

Sans doute, ce volume rédigé en langues étrangères présente un intérêt particulier pour tous les spécialistes en paléolithique européen, en répondant, même si d'une manière inévitablement partielle, aux nécessités d'information actuelle sur le stade des recherches dans ce domaine en Roumanie, à vrai dire surtout de son espace est-carpatique. Quoique un peu hétérogène, ce livre offre cependant une image assez unitaire sur les progrès enregistrés le "dernier temps" en Roumanie en ce qui concerne le paléolithique. Si nous faisons abstraction de fautes de traduction ou d'imprimerie, nous pouvons affirmer, en conclusion, que ce volume répond, en général, aux exigences demandées par une publication scientifique destinée surtout au lecteur étranger.

MARIUS ALEXIANU

**GEORGIA KOURTESSI-PHILIPPAKIS, LE PALEOLITHIQUE DE LA GRÈCE CONTINENTALE. ETAT DE LA QUESTION ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE**

*Publications de la Sorbonne, Paris, 1986, 263 p., 16 planches, 23 figures et 14 cartes.*

"Voici un ouvrage nécessaire". Avec ces mots, René Treuil, professeur à l'Université de Paris I commence la préface d'un livre vraiment nécessaire et utile. "Le Paléolithique de la Grèce continentale" est un ouvrage indispensable à tous les spécialistes qui étudient le Paléolithique de l'Europe. Cet ouvrage est autant plus utile et nécessaire que la zone géographique investiguée se trouve sur la voie où, pendant presque toute la Préhistoire les innovations de l'Orient ont été réceptées par l'Europe. Ainsi, prof. J. K. Kozłowski (*L'apparition du Paléolithique supérieur, L'Homme de Néandertal*, vol. 8, Liège, 1988, pp. 11-21) précisait que les premiers éléments du Paléolithique supérieur archaïque apparaissent dans le Proche Orient d'où sur une ou plusieurs voies de la zone balkanique ont arrivés en Europe. A notre avis, l'un des éléments du liaison entre l'Orient et l'Europe devrait être cherché en Tessalie. C'est la raison pour laquelle nous sommes d'accord avec les opinions de Georgia Kourteksi-Philippakis en concernant l'intensification des recherches paléolithiques en Grèce par des spécialistes à une haute formation qui doivent publier rapidement des résultats de leurs investigations.

"Le Paléolithique de la Grèce continentale" est une synthèse et un *desideratum*: la synthèse jusqu'à présent et le *desideratum* de leur continuation avec la nécessité de la valorification scientifique des résultats. Cet ouvrage de grande valeur est structuré en deux parties chacune avec 4-5 chapitres. De la présentation de l'histoire et de l'état des recherches nous constatons que en Grèce, comme en plusieurs autres pays, les premiers informations à l'égard de la découverte des outils paléolithiques datent de la seconde moitié du dernier siècle. Jusqu'au troisième décennie de notre siècle, les découvertes sont sporadiques. La "vogue paléolithique" commence en décennie sept par l'organisation des prospections systématiques dans presque toute la Grèce. Les recherches sont effectuées par le prof. V. Milojević, A. Poulianos et D. Théocharis (dont la contribution au développement des recherches paléolithiques en Grèce est d'une importance très grande), par une équipe anglaise du Département d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge, par une équipe française dirigée par le prof. A. Leroi-Gourhan, par les Universités d'Indiana et de Pennsylvanie et par Deutsches Archäologisches Institut d'Athènes. Mais, seulement quelques spécialistes étrangers qui ont collaboré à l'intensification des recherches paléolithiques en Grèce ont gardé en détail les découvertes effectuées. Cet aspect reste encore un *desideratum* de la recherche du Paléolithique grec.

Pour une meilleure connaissance du milieu écologique, l'auteur a utilisé les quatre grandes zones: la Grèce septentrionale, la Grèce de l'Ouest, la Grèce Centrale et la Grèce du Sud, dans lesquelles sont incluses Trace, Macédoine, Epire, Thessalie, Stéréia Hellada, Péloponnèse, tout comme les sites paléolithiques.

Dans la Grèce septentrionale l'une des plus importantes

découvertes a été effectuée dans la grotte Petralona, de Macédoine centrale. C'est dommage que cette découverte anthropologique n'a pas été publiée en détail. D'ailleurs, les conditions de la découverte tout comme le squelette en position pliée, qui a été ultérieurement perdu, sont encore confus. A notre avis, ce fait, comme les autres, démontre la nécessité d'une école hellénique de Paléolithique, et des spécialistes à même de s'occuper systématiquement de leurs propres matériaux paléolithiques. Ainsi, à l'exception des matériaux faunistiques très bien étudiés (situation générale pour tous les sites de la Grèce), les conditions stratigraphiques tout comme l'outillage lithique ou la chronologie relative et absolue sont encore loin d'être définitivement clarifiées. L'auteur a raison en affirmant que "Ces révisions successives accompagnées par une tendance générale à vieillir le gisement ne semblent pas être tous jours justifiées" (p. 47).

En Grèce de l'Ouest (chap. II) ont été découverts trois habitats dans des grottes et abris et sept sites de plein air, les fouilles étant effectuées à Asprochaliko, Kastritsa et Kokkinopilos, par une équipe de l'Université de Cambridge sous la direction de E.S. Higgs. Les matériaux archéologiques sont vaguement encadrés dans le "micromoustérien", moustérien classique et Paléolithique supérieur, même si la typologie des outils et des datations à C-14 auraient dû déterminer un plus fin encadrement. Nous regrettons seulement que deux datations n'ont pas précisé la couche archéologique (I 1958, I 1619), fait qui aurait pu contribuer à un plus claire encadrement culturelle et chronologique. Nous considérons, de la sommaire présentation de l'industrie lithique, que les couches 1-6 pourraient appartenir à un épigravettien avec des éléments géométriques et les couches 7-14 à une étape évoluée du Gravettien.

En ce qui concerne autres sites identifiées par les spécialistes anglais, nous constatons les mêmes lacunes ou généralités dans l'interprétation des matériaux. L'auteur-même de l'ouvrage remarque: "l'application de ce genre de modèles dans une région où les sites paléolithiques sont encore peu nombreux et pas entièrement fouillés est prématurée" (p. 213) en ce référant aux conclusions émises par les auteurs des fouilles d'Epire.

Les fouilles de la grotte Kastritsa, même si la stratigraphie complète n'a pas été publiée, ont permis la découverte des pièces à dos et à cran. Celles-ci tout comme les datations de C-14 indiquent un habitat appartenant à des étapes gravettiennes pendant et après Valdai-Maximum comme Olga Soffer (*The Upper Palaeolithic of the Central Russian Plain*, Academic Press, 1985) nomme le troisième stade würmien. Les pièces d'art — parure — des canines de Cervidés persées, approchent l'habitat respectif du niveau gravettien de la grotte Gura Cheii-Risnov (Roumanie).

Grèce Centrale (chap. III) comprend Thessalie et la partie orientale de la Stéréia Hellada. En Thessalie, dans l'enceinte de la célèbre station Argissa Magoula et aux environs, ont été identifiés par prof. V. Milojević et D. Theocharis plusieurs sites paléolithiques de plein air. Y sont présentées des collections de pièces paléolithiques sans des détails chronologiques et culturels et sans illustrations.

En Stéréia Hellada a été partiellement recherché l'abri sous roches de la Seidi, où l'outillage lithique indique l'occupation gravettien avec des éléments aignaciens (les grattoirs carénés).

Grèce du Sud se confonde avec Peloponnèse dont G. Kourteksi-Philippakis le divise en deux régions: l'Argolide et l'Elide. Elle affirme que: "les fouilles paléolithiques en Argolide sont considérées comme terminées, mais l'étude du matériel est en cours" (p. 126). Donc, même si les fouilles de la Franchti ont été effectuées en 1967, l'étude du matériel est en cours et à Kephalex, les fouilles ont été effectuées en 1975 et 1976, mais l'étude de l'industrie lithique n'est pas encore terminée et des analyses de C-14 sont encore en cours d'accomplissement. Ces constatations renforcent nos affirmations antérieures en concernant l'apport des spécialistes étrangers à l'étude du Paléolithique grec. Nous ajoutons le fait que, parmi les 12 datations C-14 présentées (tab. 4, p. 234), l'une n'a pas la provenance indiquée et l'autre, le laboratoire.

En Elide où l'équipe française a travaillé, dirigée par prof. A. Leroi-Gourhan, la situation des recherches est meil-

leure. Les spécialistes français ont identifié 19 sites à Amaliada, 18 à Kastros, 5 à Loutra. Nous ajoutons le fait que les encadrations culturelles de ces stations sont correctes et sans équivoque.

La deuxième partie de l'ouvrage, assez consistante, "Essai de synthèse" représente le plus importante contribution que G. Kourtesi-Philippakis l'apporte à la recherche du Paléolithique de la Grèce continentale.

Dans le premier chapitre, "Le paléoenvironnement", sont analysées, sur la base des dates offertes par les sciences connexes, les glaciers quaternaires, la formation des "terres rouges", avec l'exemple de Kokkinopilos où l'analyse sédimentologique a relevé que ce dépôt a la composition suivante : sables 20 %, limons 45 %, argile 35 %. À la même manière est analysée la végétation et la faune quaternaire, par la réalisation de quelques tableaux qui comprennent les oscillations climatiques spécifiques à la Grèce, en corrélation avec celles du reste de l'Europe, pour les-unes étant précisées aussi la chronologie absolue ou les espèces faunistiques spécifiques aux types de climat, toutes étant exemplifiées à la base des recherches effectuées dans des diverses stations. Aussi, en parlant des découvertes archéologiques a été analysé en détail le mode de vie (chap. II) : la chasse, la cueillette, la pêche en avançant des hypothèses intéressantes sur l'organisation de l'économie et l'exploitation des ressources. Mais, ici aussi, quelques hypothèses avancées par quelques auteurs américains et anglaises nous semblent sans fondement scientifique. En ce sens, très intéressante est la constatation de C. Perlès (*De navigateurs méditerranéens il y a 10 000 ans, La recherche*, 96, 1978, p. 78) en concernant la pratique de la navigation en plein mer par les hommes du Paléolithique supérieur final ayant à la base la présence de l'obsidienne, provenant de l'île de Milos à Franchiti.

Une analyse minutieuse est consacrée aux industries lithiques (chap. III), par l'emploi de toutes les observations offertes par les recherches de terrain, même si seulement l'abri sous roche d'Asprochaliko a fourni stratigraphiquement des séries lithiques. Ici, tout comme à Bacho-Kiro (Bulgarie), il existe un hiatus entre les habitats du Paléolithique moyen et supérieur (la couche 14). Comme dans des autres situations, on constate que la couche archéologique d'origine n'est pas précisée dans la publication utilisée par G. Kourtesi-Philippakis. D'ailleurs, cette date de 37 000  $\pm$  4 100-2 700 B.P. (I 1958) a l'erreur standard trop grande pour être pris en considération. Pour des autres stations, à savoir la couche C et B de l'Elide, nous trouvons des analogies à Ripiceni-Izvor, Mitoc-Malu Galben, Mitoc-Valea Izvorului, Cetățica I-Ceahlău (Roumanie) à savoir la présence des racloirs de type La Quina, ou au passage Paléolithique moyen-Paléolithique supérieure dans les stations mentionnées. Les outillages lithiques du Paléolithique supérieur sont mieux étudiés, en s'utilisant aussi les datations de C-14, même si comme on la précise en ouvrage, "elle ne sont pas accompagnées, d'indications stratigraphiquement précises" (p. 219). Ainsi, à Asprochaliko la datation 13 650  $\pm$  260 B.P. (I 1619) pourrait permettre une classification sûre de la stratigraphie, mais la couche exacte de l'origine du prélèvement est inconnue. Y a-t-il aussi d'autres situations confuses : à Kastritsa il existe une période qui va de 19 850  $\pm$  470 (I 2 467) à 11 400  $\pm$  210 (I 1960) ou seulement deux datations qui marquent l'existence des quelques habitats sans continuité ? D'ailleurs, l'auteur précise aussi "il est regrettable que l'on ne puisse pas apporter davantage des précisions sur ce complexe qui présente des caractéristiques très intéressantes" (p. 220). Un sous-chapitre est consacré à les industries paléolithiques grecques et leurs "atypisme". En ce qui nous concerne, nous sommes d'accord à l'opinion de G. Kourtesi-Philippakis qu'il s'agit de pièces qualifiées d'atypique sans que les raisons en soient expliquées, et que "Si, en France, les listes des types sont très utiles et souvent indispensables car elles permettent d'établir de nombreuses comparaisons entre les gisements, leur utilisation en Grèce à l'état actuel de la recherche doit se faire d'une façon très prudente et surtout très souple" (p. 222).

Dans la catégorie des autres découvertes, sont incluses les industries osseuses et l'art paléolithique. De nouveau, l'auteur espère que l'étude du Paléolithique grec aura une nouvelle aspiration.

Le dernier chapitre, "Le cadre chronologique" étudie la problématique de la chronologie relative et absolue. L'auteur a raison quand elle affirme que "l'interprétation chronologique des industries lithiques, en l'absence de dates absolues, devient de plus en plus problématique, pour la Grèce" (p. 231). À notre avis, ce fait est autant plus difficile que les outillages lithiques de plusieurs stations de la Grèce continentale n'ont pas été analysés, par les auteurs des fouilles ; quelques encadrements chronologiques sont totalement manqués de sens, à cause des analogies à l'Afrique du Nord ! On discute aussi les datations de C-14 même si les auteurs des recherches n'ont pas toujours indiqué la provenance, le contexte archéologique ou laboratoire, fait qui crée des difficultés sérieuses d'interprétation.

Dans "Conclusions" l'auteur exprime ses opinions en concernant l'état des recherches paléolithiques de la Grèce et le *desiderata* qui se réfère à l'intensification des investigations dirigées par un Institute ou un Centre de Recherches qui doit préparer ses propres spécialistes, "pour donner à la Préhistoire grecque la place qui lui convient dans le domaine du Sud-Est Européen (p. 240). La bibliographie, l'illustration et l'index achèvent cet important ouvrage de synthèse sur le Paléolithique d'une zone géographique de l'Europe si peu connue par les spécialistes du Continent entier.

VASILE CHIRICA  
Traduit par GABRIELA FROICU

### LA CIVILISATION DE CUCUTENI EN CONTEXTE EUROPÉEN *Sesstion științifică Iași—Piatra Neamț—1984, Iași, 1987, 339 p. + XXII illustrations photo. Edité par le soin de Mircea Petrescu-Dimbovița, avec la collaboration de Nicolae Ursulescu, Dan Monah et Vasile Chirica.*

À 100 ans de la découverte de la célèbre station archéologique de Cucuteni par Theodor Burada, homme de culture et ancien membre de l'Académie Roumaine, on peut affirmer que la civilisation, qui a emprunté le nom de ce village de l'est de Roumanie, a esquissée sa fresque historique dans ses grandes lignes. Aujourd'hui, à caractériser cette fameuse culture on utilise beaucoup de superlatifs. C'est la plus représentative civilisation du néolithique roumain, un sommet de celui européen, c'est un point de référence sur la carte de la préhistoire, incluse comme tel dans traités et dictionnaires. La célébration en 1984 du centenaire de la découverte de cette culture a été la meilleure occasion pour évaluer les progrès enregistrés à la mieux connaître, pour mettre en évidence de nouvelles directions de recherche et, en même temps, pour présenter les plus récentes découvertes importantes qui, d'ailleurs, modifient constamment la vision sur le phénomène cucutenien. Voilà pourquoi, entre 24-28 septembre 1984 à Iași et à Piatra Neamț, on a organisé une session scientifique circonscrite par le thème *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*. La session, qui a joué d'une participation internationale, a été organisée, sous les auspices de l'Académie de Sciences Sociales et Politiques, par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie "A. D. Xenopol" de l'Université "Al.I. Cuza" de Iași et par le Musée d'histoire de Piatra Neamț (qui abrite la plus grande collection cucutenienne), avec le concours des Comités de Culture des départements de Iași et Neamț.

Le volume que nous présentons réunit tous les matériels soutenus à cette occasion. Il s'ouvre avec une préface et l'allocation d'ouverture de la session, signées par Mircea Petrescu-Dimbovița, directeur de l'Institut de Iași, qui salue la présence des participants roumains et étrangers (Linda Ellis et Marija Gimbutas des États Unis, John G. Nandriš de Grande Bretagne, Gisele Burger et Olaf Höckman de République Fédérale d'Allemagne et Magdalena Seleanu d'Hongrie). Il présente également le déroulement de la session (le programme et la thématique, les visites documentaires aux établissements cucuteniens de Cucuteni-Iași et Ghelăiești-Neamț et aussi dans les expositions organisées à cette occasion), les nouvelles parutions éditoriales et d'autres manifestations dédiées au centenaire. Puis, on publie la télégramme du prof.